



Théâtral

magazine

L'actualité du théâtre

septembre - octobre 2018

Romane Bohringer

une femme dépossédée

Seule en scène et sous la direction de Pierre Pradinas, Romane Bohringer donne vie au texte d'Annie Ernaux, *L'Occupation*, un chef d'œuvre autour de la question de la jalousie. Un spectacle qui s'annonce violent, charnel et d'une intensité rare.



Théâtral magazine : Comment avez-vous découvert l'œuvre d'Annie Ernaux ?

Romane Bohringer : Grâce à Pierre Pradinas, mon metteur en scène, qui est à l'initiative de cette pièce. Je me suis d'abord plongée dans *L'Occupation* avec curiosité mais sans éprouver, dans un premier temps, d'émotions folles. Il m'a fallu plusieurs semaines avant de comprendre l'immensité de son œuvre, la puissance de ses images et la justesse de ses mots. Ce roman a grandi en moi. Aujourd'hui, j'ai tout lu et je sais tout d'elle : Annie Ernaux est l'un des plus grands auteurs de tous les temps. Après avoir pénétré dans son univers mental, j'ai eu l'impression de fusionner avec elle.

Il est ici question de la jalousie qu'éprouve l'auteure vis-à-vis d'une autre femme. A votre avis, est-ce que cette passion, si particulière, est vécue de la même façon par les hommes et les femmes ?

Je le pense. Mais peut-être que les hommes osent moins en parler que les femmes, par pudeur.

La jalousie est un sentiment universel. Après les premières représentations, à Annecy, où le spectacle a été créé, plusieurs hommes m'ont fait part de leur émotion. C'était vraiment très touchant. Dans ce livre, Annie Ernaux décrit comment, à cause de cette passion, chacun peut être dépossédé de sa propre personne, comment on peut devenir un poison pour soi-même.

En avez-vous déjà fait l'expérience ?

Oui, pas tout à fait de la même façon, mais quand j'ai lu ce texte, j'étais en train de me défaire d'une histoire d'amour. Les mots d'Annie Ernaux m'ont aidée à traverser cette épreuve. Je comprends l'état qu'elle décrit. La jalousie - le malheur est là - rouvre des blessures liées à des traumatismes d'enfance ; le sentiment d'abandon notamment.

Existe-t-il une part de masochisme dans la jalousie ?

Tout à fait. Ce sont des instants très narcissiques, où l'on s'éprouve et l'on teste ses propres limites. Si l'on parvient à s'en sortir ce sont des moments qui per-

mettent aussi de se construire.

Comment décririez-vous la langue d'Annie Ernaux ?

Elle écrit à l'os, au plus près des sentiments. Il ne reste rien à dire après son écriture : c'est comme si elle épuisait l'expérience. Seulement, ce ne sont pas des mots écrits pour être dits sur une scène. Les phrases sont très longues... C'était une vraie prise de risque d'en tirer une adaptation. Alors on a coupé, raccourci, resserré. Mais nous avons fait confiance au texte. Et ça a marché.

Quel type de directeur est Pierre Pradinas ?

J'adore travailler avec lui. C'est notre neuvième collaboration d'ailleurs. Il laisse venir, il n'a pas d'idées préconçues, il sait s'adapter au comédien... Travailler avec lui est un vrai bonheur.

*Propos recueillis par
Igor Hansen-Love*

■ *L'Occupation*, d'après un texte d'Annie Ernaux, mise en scène Pierre Pradinas. Théâtre de l'Oeuvre, 55 rue de Clichy 75009 Paris, 01 44 53 88 88, du 4/10 au 2/12